



Squelette humain retrouvé dans un des sondages.

l'examen préliminaire de quelques ossements significatifs, l'individu serait un grand équidé de type cheval.

Chronologie

Si l'identification des propriétaires des lieux est bien documentée par des archives, les deux phases de construction ne le sont pas. Leur datation est donc très hypothétique. Jusqu'à l'intervention archéologique, ces datations étaient fondées principalement sur la typologie des édifices. Le donjon est situé au 11^e ou 12^e siècle, tandis que l'enceinte de la haute cour est caractéristique de l'architecture militaire dite « philippienne » qui se développe entre la fin du 12^e jusqu'au

début du 14^e siècle. Plusieurs auteurs attribuent celle-ci à Arnould IV d'Audenarde (Bilhaud, 1964 ; Hocquet, 1934 ; Leuridan, 1884 ; 1892 ; Quiévreux, 2008).

Les récentes recherches archéologiques vont vraisemblablement apporter plus de précisions sur les connaissances chronologiques du site. Pour la phase primitive, une date ¹⁴C est attendue sur les ossements du squelette humain, puisque celui-ci est piégé dans les dépôts d'emmotement. En outre, les quelques tessons récoltés autour de l'individu ne sont pas antérieurs au 12^e siècle. Pour la seconde enceinte, les couches qui précèdent sa construction ont livré de la céramique attribuable au 14^e siècle. Par ailleurs, la modénature qu'offrent les tours d'entrée et les tourelles évoque plutôt l'architecture de cette époque. En outre, le seul document qui relate des travaux sur cette enceinte est daté de 1311. Il s'agit d'une commande de pièces de bois par Pierre de Galard, maître arbalétrier de Philippe le Bel. La majorité de ces éléments sont destinés au hourdage des constructions. La pose de ces hourds serait non pas une réfection, comme interprété jadis (Hocquet, 1934 ; Quiévreux, 2008), mais bien la finition de la fortification. Rappelons que le roi de France installe durant cette période des garnisons sur le site et qu'il renforce son pouvoir en construisant de nouvelles forteresses à Lille, Courtrai, Bruges (Mesqui, 2001). Il y a lieu de se poser la question sur le rôle joué par ce monarque dans le renouvellement de la défense du château de la Royère.

Avec la collaboration de Sophie Challe (céramologie), Florian Mariage (archives) et Fabienne Pigière (étude faunique).

Bibliographie

- BILHAUD R., 1964. *Souvenirs du Vieux Néchin*, Châtelet.
- FEREMBACH D., 1983. Bilan sur la fiabilité des techniques de détermination de l'âge à partir du squelette, *Bulletin et Mémoire de la Société anthropologique de Paris*, 10, série XIII, p. 435-440.
- HOCQUET A., 1934. Le château de la Royère, *Annales de la Société royale historique et archéologique de Tournai*, XIX, p. 71-75.
- LANGLOIS C.-V., 1899. *Inventaire d'anciens comptes royaux*, Paris (Recueil des Historiens de la France, Documents financiers, 1).
- LEURIDAN T., 1884. Le château de la Royère, *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, XX, p. 343-372.
- LEURIDAN T., 1892. Néchin, son histoire féodale, *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, XXV, p. 69-118.
- MESQUI J., 2001. Architectures du pouvoir sous Philippe le Bel. Châteaux et enceintes urbaines. In : *1300... L'art au temps de Philippe le Bel*, XVI^{es} rencontres de l'École du Louvre, Paris, p. 163-184.
- OLIVIER G. & AARON C., 1978. New estimation of stature and cranial capacity in modern man, *Journal of Human Evolution*, 7/6, p. 513-518.